

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Imágenes en movimiento, 2008

Boris Jeanne

Jarhead

De Sam Mendes, États-Unis, 2005, 2h05.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « Jarhead », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2008, Puesto en línea el 13 mars 2008. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index26882.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index26882.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Boris Jeanne

Jarhead

De Sam Mendes, États-Unis, 2005, 2h05.



- 1 Ce film chroniquant la vie de quelques soldats pendant la première guerre du Golfe (1990-91) est un passionnant observatoire des obsessions déclenchées aux États-Unis par les attentats du 11 septembre 2001 et la seconde guerre du Golfe (2003-?). C'est un film post-11 septembre. Voulant raconter la « libération » du Koweït du point de vue du quotidien des soldats, le réalisateur Sam Mendes se trouve contaminé par la vision de la guerre amenée par la profusion d'images de 2003 – il tourne en 2005, au cœur de ce second conflit avec l'Irak.
- 2 Le scénario est pourtant tiré d'un témoignage vécu en 1990, celui du *marine* Anthony Swofford. Cette caution « tiré d'une histoire vraie » aurait dû pouvoir garantir le non-téléscopage entre deux conflits proches chronologiquement mais profondément différents quant aux motivations, et surtout quant à l'imagerie. Mais Swofford s'est tenu à l'écart de tout le tournage, sur son propre choix selon le dossier de presse.
- 3 Or les scènes de tortures que comportent *Jarhead* ne correspondent absolument pas au contexte de 1990-91. Ces corps calcinés, cette fascination morbide, cette haine de l'adversaire (bien présent à partir de 2003, alors que les Américains l'ont beaucoup attendu/cherché en 1990), toutes ces scènes du film de 2005 ressortent d'une imagerie tout droit sortie de la prison d'Abou Ghraib, dont les photographies et vidéos circulent sur internet dès 2003, et colonisent complètement l'imaginaire occidentale branché sur Youtube. Quant à la présence même de la torture dans ce film, elle ne s'explique également que par le climat paranoïaque développé par les suites du 11 septembre, et parfaitement illustré par la série télévisée *24 heures* de Joel Surnow, défenseur déclaré de ce type de pratique pour obtenir des informations et économiser la vie de patriotes américains (la France a connu elle-aussi ce type de justification lors de la guerre d'Algérie).
- 4 L'autre motif qui fait de *Jarhead* un film typiquement post-11 septembre, alors qu'il chronique des événements antérieurs de dix ans, c'est le récit de la vacuité de la vie des soldats et de la campagne militaire elle-même. Car s'il est vrai que les soldats américains se sont beaucoup ennuyés en 1990-91, au moins ils ne sont restés là-bas que quelques mois pour une cause simple (libérer le Koweït). Alors que le film de Sam Mendes montre déjà en germe les énormes problèmes psychologiques qu'ont dû affronter les soldats du second conflit avec l'Irak, qui

ne cesse de s'enliser depuis 2003, et qui a éclaté pour une raison désormais unanimement reconnue comme fallacieuse (la présence d'Armes de Destruction Massives en Irak). Ces lourdes séquelles psychologiques que montrent *Jarhead*, ce ne sont pas celles de la guerre de George Bush père, mais bien celle de la guerre de George W. Bush.

5 Il est d'ailleurs intéressant de soulever en dernière analyse que le sous-titre français du film est *La fin de l'innocence*. Mais pour qui ? Pour le héros dénié par la guerre de 1990 (scénario en forme de roman d'apprentissage), ou pour le spectateur de 2005 à qui on ne pourra plus raconter les mêmes mensonges que lors de la campagne de justification de cette guerre de 2003 ? Il n'y a pas d'autre ennemi que l'ennemi intérieur, semble démontrer *Jarhead* en constatant que les États-Unis se sont construits un ennemi de toute pièce après le 11 septembre. C'est ce que disait déjà Marlon Brando dans *Apocalypse Now* (les deux films ont le même monteur, Walter Murch !), mais sans doute les hommes du XXI^e siècle ont la mémoire encore plus courte que celle de leurs prédécesseurs...

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « Jarhead », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2008, Puesto en línea el 13 mars 2008. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index26882.html>

Licencia

© Tous droits réservés

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés